

Si la mortalité par la tuberculose, remarque le Dr Arron a diminué dans les dernières années, en Allemagne, nous ne devons pas attribuer ces résultats encourageants seulement à l'influence des crachoirs, des nombreuses désinfections et autres prescriptions hygiéniques. Il y a d'autres considérations plus importantes. La législation a amélioré l'état économique de la classe ouvrière en Allemagne.

L'organisation des caisses d'Assurance obligatoire contre l'invalidité, la vieillesse et la maladie permet à l'ouvrier de se soigner en temps utile, c'est-à-dire au début même de son mal.

Et comme déduction pratique de cette législation, l'Etat Allemand a multiplié sur son territoire des sanatoria populaires.

Est-ce-à-dire qu'elle ait vaincu le fléau ?

Pas complètement, puisqu'au contraire, craignant encore de se voir débordée par lui, elle complète l'œuvre commencée.

“ Malgré ses 83 sanatoria populaires, dit Brouardel, l'Allemagne se trouve en présence des mêmes difficultés, et actuellement parallèlement à la création de nouveaux sanatoria, elle organise dans les villes des policliniques pour tuberculeux. ”

Un personnel médical muni de l'outillage nécessaire donne ses soins aux tuberculeux qui viennent le consulter pendant tout le temps de la maladie ou pendant la période qui précède le moment où le malade veut entrer dans un sanatorium et où celui-ci peut lui ouvrir ses portes.

Un comité de patronage, composé de personnes bienfaisantes, parmi lesquelles les dames sont en grand nombre, suit le malade à domicile, donne des conseils à la femme, veille à la propreté du logis, indique les mesures prophylactiques nécessaires. Elle écarte dans la mesure du possible la misère inséparable du chômage, en puisant dans une caisse de Secours de Famille, alimentée comme celle des sanatoria.

Eh bien ! cette œuvre de policlinique antituberculeuse d'Assistance du phtisique à domicile—c'est elle que nous voudrions transplanter en France, en l'adaptant à nos mœurs françaises, à nos habitudes, à notre discrétion nationales—c'est elle que nous voudrions vulgariser après l'avoir fondée à Paris, avec le concours de confrères désintéressés et de donateurs aussi généreux qu'éclairés sur les bons moyens de combattre l'ennemi commun !

*Les trois moyens de secourir efficacement le tuberculeux et de combattre la tuberculose.*—Voici longtemps que nous sommes persuadés et que nous